

**PROPOS DE TOUSSAINT.
UNE TRADITION MONASTIQUE: LES ROULEAUX DES MORTS**

Qui ne se souvient encore d'une vieille tradition de chez nous, relative à l'annonce à domicile des décès? Dès que le triste événement se produisait, la famille demandait à une personne de la localité, souvent une veuve ou une femme d'âge mûr, de passer dans nos villages de porte en porte pour annoncer le décès survenu et la date des funérailles. Comme beaucoup d'autres coutumes, celle-ci est disparue dans les années qui ont suivi la dernière guerre.

Une tradition du même genre existait autrefois dans nos abbayes où elle avait pris racine dans le Moyen Age. En cette lointaine époque, le parchemin coûtait cher. Dès qu'un décès survenait dans un monastère, au lieu de multiplier les faire-parts, on chargeait un frère de prendre la route, porteur d'un document appelé le rouleau des morts, pour annoncer la pénible nouvelle d'un monastère à l'autre. Chaque maison monastique témoignait ses condoléances en écrivant quelques pensées pieuses à la mémoire du défunt et profitait parfois de l'occasion pour livrer d'autres messages à l'intention de ceux qui liraient le manuscrit. Ces messages se multipliaient tout au long du parcours et finissaient par former un véritable rouleau atteignant parfois plus de vingt mètres de longueur. On cite le cas d'un de ces messagers de la mort, appelé rotulifer (= porteur de rouleau) qui visita ainsi 133 monastères depuis l'Espagne jusque Liège et Maastricht!

Comme le monastère de Lobbes pratiquait également cette coutume courante de l'Occident chrétien, nous avons pensé qu'elle pourrait intéresser nos lecteurs en développant quelque peu ce singulier sujet.

I. AU DECES D'UN MOINE

1. La provende du Mort

St Odon de Cluny appelait les pauvres du monde coeli janitores, les portiers du ciel. Dans les monastères, la part de nourriture du mort, sa provende (proebenda) était attribuée aux pauvres pendant un temps plus ou moins long, allant de un mois comme à Cluny ou à Canterbury jusqu'à un an comme en Allemagne. Durant cette période, le couvert du moine défunt continuait à être mis au réfectoire à sa place habituelle.

2. Les prières des confrères

Les prières de la Communauté variaient aussi selon les monastères. Dans certains, les moines chantaient en commun l'office des Morts pendant 30 jours. Les moines prêtres célébraient souvent sept messes privées consécutives tandis que les Frères récitaient trois psautiers, voire sept miserere ou sept pater pour les illettrés. Les coutumes étaient différentes d'un monastère à l'autre mais la prière était toujours présente, communautaire ou privée.

II. L'ANNONCE DANS LES AUTRES MONASTERES

1. Associations spirituelles

Si les abbayes bénédictines sont toujours restées autonomes, il n'en existait pas moins des liens de fraternité allant de la simple communion de prière jusqu'à l'union d'abbayes de même observance telle l'union clunisienne. Ces groupes de fraternité intervenaient notamment en faveur des défunts des monastères associés, mais pour obtenir les suffrages spirituels il convenait de faire connaître aux autres

monastères de la fraternité le nom des défunts. Ces derniers, en vertu de l'association même étaient inscrits sinon dans l'obituaire, du moins dans le "Liber confraternitatum" dont la plupart ont disparu. Parmi ceux qui furent conservés, l'un des plus célèbres est celui de Saint-Gall. Les noms écrits dans ces livres sont généralement extraits des rouleaux des Morts.

Nous pouvons lire dans le Cartulaire de l'Abbaye de Lobbes sous la date de 1215 que Robert, Abbé de Lobbes et de Saint-Gérard de Brogne notifie l'acte de confraternité conclu entre les deux abbayes. Presque à la même date, l'abbaye d'Aulne établit avec l'abbaye St Laurent de Liège une confraternité en vertu de laquelle elle participera tant au temporel qu'au spirituel et prendra la même part à la mort d'un moine de l'une ou l'autre abbaye. Cette clause a été inscrite dans le Cartulaire d'Aulne. Beaucoup plus tard, sous l'abbatiat de dom Gérard (1785-1790) fut inaugurée une nouvelle confraternité entre Aulne et le Val-Benoît, en vertu de laquelle chaque membre de l'une ou l'autre maison devait célébrer des offices en mémoire des défunts de l'abbaye-soeur.

2. La rédaction de la lettre encyclique

Le faire-part variait - c'était humain - selon qu'il s'agissait d'un simple moine ayant vécu humblement toute sa vie dans son abbaye, ou d'un moine illustre ayant exercé quelque influence sur son époque. Dans le premier des cas, on se contentait d'écrire par exemple: "le Père ou le Frère un tel de notre communauté est décédé" et l'on joignait quelques renseignements sur ses origines et lieu de naissance. Ou bien encore "un tel, chantre de notre communauté est décédé à telle date". Et le scripteur demandait aux moines frères des autres abbayes d'intercéder pour lui auprès du Seigneur.

Dans le second cas, lorsqu'il s'agissait d'un personnage important, cette simplicité n'était plus de mise: l'en-tête du rouleau déployait ses titres et qualités ainsi que les vertus du défunt. On faisait souvent appel au Père bibliothécaire ou au moine le plus savant de la communauté qui mettait en oeuvre toutes les ressources de sa mémoire ... ou de son imagination. Généralement les citations bibliques concernant l'idéal de l'Homme et ses faiblesses étaient mises en évidence et ces réflexions amenaient le rédacteur à solliciter des prières pour le repos de l'âme du personnage défunt.

3. Le parcours du rotulifer

Cette encyclique étant écrite en tête du parchemin, ce dernier était roulé et glissé dans un cylindre qu'emportait avec lui le messager de monastère en monastère. Partout où il passait, il était bien reçu, nourri et hébergé. Il se reposait des fatigues du long voyage et quand il repartait on le munissait d'un viatique pour le nouveau parcours.

Avant son départ, un responsable de la communauté monastique indiquait sur le parchemin le nom du monastère visité, son ordre et souvent l'heure d'arrivée et de départ du rotulifer. Parfois il indiquait aussi les défunts de son propre monastère pour demander des prières de réciprocité. Cette inscription d'un responsable monastique avait valeur d'un "Accusé de réception". Elle s'appelait le "titulus" ou la réponse.

Ainsi, le rouleau des Morts s'allongeait au fur et à mesure que le messager parcourait les abbayes. Nous avons déjà mentionné le rotulifer parti du Canigou et qui visita 133 monastères depuis la frontière d'Espagne jusque Liège et Maastricht en passant par Lobbes, Fosses, Florennes et St Gérard de Brogne. On connaît aussi le rouleau dit de Mathilde, fille de Guillaume le Conquérant et première abbesse de la

Trinité à Caen. Son messenger ne visita pas moins de 247 abbayes à travers l'Angleterre, la Normandie, la Bretagne et le Centre-Ouest de la France, en l'An 1113.

4. Un rouleau des Morts dans la Principauté

Sur des distances plus réduites, on connaît le périple d'un rouleau daté de 1450, provenant de l'abbaye de St Trond qui faisait partie, comme celle de Lobbes, de la Principauté de Liège. Ce rouleau fut découvert par Dom Ursmer Berlière, moine historien de Maredsous. Malheureusement, si on connaît le périple parcouru, le titre manque ainsi que le nom des moines défunts. Le rotulifer a parcouru la Belgique actuelle et les contrées avoisinantes. Le nombre des communautés religieuses et des abbayes visitées est de 261, mais aurait sans doute atteint 300 si le rouleau avait été entier.

Il est sans doute intéressant de suivre le message dans son périple qui couvre notamment la Principauté de Liège et notre région de la Thudinie. Parti de Saint-Trond en mars 1450, la première inscription sur le rouleau date du 15 mars à Marquette. Le 16 il se trouve à Lille et le 17 et 18 à Ypres. De là, il se dirige sur Bergues St-Winoc et l'abbaye de St-Bertin. Il y passe la journée du 21 avant de se rendre le lendemain à Saint-Omer où il visite successivement la Collégiale, les Frères Mineurs, les Chartreux, les Frères Prêcheurs et les Clarisses. Le 25 mars il est à Furnes et le 28 à Bruges. Là, il visite de nombreuses communautés religieuses jusqu'au 30 mars.

A Gand, il s'arrête pour passer la semaine sainte. Là aussi les maisons religieuses sont nombreuses: St Pierre de Blandain (Bénédictines), St-Bavon, la Bijloke (Cisterciens) etc ... De là, il se répand dans le pays flamand jusque fin avril et il passe en mai la frontière vers l'Allemagne: Deutz, Siegburg, Ste-Maria

Laach, Coblenze, Aix la Chapelle, Cornélie - Munster et retour par Maastricht vers la Principauté.

Le 1er juin, le rotulifer se trouve à Liège où tous les établissements religieux sont visités: la Cathédrale, St-Pierre, Ste-Croix, St-Martin, St-Jean, St-Paul, St-Denis. Et les jours suivants: St-Jacques, St-Barthélémy, St-Laurent, les Carmes, les Frères Prêcheurs, les Frères Mineurs, les Chartreux, Robermont, le Val-Benoît, le Val St-Lambert ...

Du 6 au 8 juin, il se trouve dans la région de Huy où il visita notamment la Paix-Dieu, Flône, Amay, St Victor de Huy, Andenne, Sclayn. Le 9 juin, il atteint Namur, Salzinne, Malonne et Floreffe. Bientôt, il pénètre en Entre-Sambre et Meuse liégeoise. Le 10 juin, il est à Fosses et le lendemain il visite les abbayes d'Oignies et d'Aulne.

La journée du 12 juin est plus chargée encore: il visite cinq maisons religieuses depuis Thuin jusque Mons.

Apparemment, il ne s'est guère arrêté pour avoir pu parcourir une telle étape en une seule journée.

- St Théodard de Thuin (Chapitre de Chanoines)
- Abbaye de Lobbes (Bénédictins)
- St-Ursmer à Binche (Chapitre de Chanoines)
- Abbaye de Bonne-Espérance (Prémontrés)
- St-Germain à Mons.

Jusqu'à la fin du mois de juin, il visitera successivement: Mons - Abbaye de St-Ghislain (Bénédictins) - Crépin - Condé - Valenciennes - Vicogne - St-Amand - Hasnon - Marchienne en Ostrevent - Anchin - Cambrai - Arras et sa région - Douai - Flines. De là, il revient vers Tournay, Ath et Enghien.

En juillet, le messager des Morts est successivement à Forest - Bois-Seigneur-Isaac - Nivelles -

Louvain - Tongerlo - Malines - Grimbergen et Bruxelles.

Le rouleau se termine le 4 août, avec les inscriptions des maisons religieuses de Anderlecht, Groenendael et Rougeval.

Il est grand dommage que ce rouleau des Morts ne soit pas complet, mais tel qu'il se présente à nous, il apporte déjà un témoignage rare et très intéressant de cette antique tradition funéraire de nos abbayes d'occident.

III. NOTES TECHNIQUES SUR LES ROULEAUX DES MORTS

1. Période d'utilisation des rouleaux

Les premiers ont circulé à partir du 9ème siècle. En France, on en trouve jusqu'aux environs du 16ème siècle, tandis que dans le St Empire, demeuré très moyenâgeux, il s'en rédige encore à la fin du 18ème siècle, au moment de la Révolution française. Dans l'Angleterre médiévale dont le sort était alors souvent lié à celui de la Normandie, l'utilisation de ces rouleaux fut parallèle à celle de la France, en précisant qu'ils franchirent souvent la Manche dans leur périple, comme l'a vu à propos du rouleau de la Princesse Mathilde.

Par contre, l'Italie, berceau de la Chrétienté, a très peu connu cette coutume, peut-être en raison du fait que les monastères davantage liés à Rome entretenaient entre eux moins de contacts.

2. Appellations diverses

Dans les textes s'y rapportant, (généralement en latin), le rouleau s'appelait rotulus, mais aussi parfois de manière un peu paradoxale: breve mortuorum

ou breve gestatorium ou plus simplement "breve" tout court. Celui qui le portait de monastère en monastère s'appelait: le rotulifer, le rotuliger ou encore le breviger ou le breviator. L'accusé de réception se dénommait le titulus (= le titre) ou la réponse. C'est l'armarius ou le bibliothécaire de l'abbaye qui souvent a rédigé ou dicté à un scribe, sur le lieu même du décès, la lettre de longueur variable nommée "encyclique", parce qu'il s'agissait en fait d'une lettre circulaire. C'est aussi souvent l'armarius de l'abbaye visitée qui rédige la réponse plus ou moins longue, en prose ou en vers, laquelle sera lue dans les monastères suivants.

3. Différentes sortes de rouleaux

Il existait pour annoncer le décès de moines trois sortes de rouleaux, employés selon les cas:

Les rouleaux annuels

Ceux-ci étaient envoyés une fois par an aux abbayes associées ou à d'autres établissements religieux pour signifier les morts de l'année. Ils étaient adressés surtout aux monastères situés trop loin pour leur expédier un porteur lors de chaque décès d'un frère moine.

Les rouleaux individuels

Ils annonçaient, aussitôt après l'événement la mort de chaque moine, mais seulement aux monastères voisins. Cependant, lorsqu'il s'agissait d'un personnage important comme le fondateur du monastère ou l'Abbé du lieu, le rotulifer chargé de son message mortuaire individuel était dépêché partout jusque dans les autres provinces ou les autres pays. Nous avons largement mentionné ces cas de long parcours.

Les rouleaux perpétuels

Il existait encore des rouleaux dits perpétuels sur lesquels on inscrivait les noms des pères fondateurs et des bienfaiteurs ou abbés célèbres du monastère. Ce type de rouleau était accompagné de notices biographiques plus étendues encore que dans les cas précédents, avec panégyrique des défunts recommandés.

4. Présentation et aspect

Dans son aspect extérieur, le rouleau présentait la forme d'une bande de parchemin de 25 cm environ de largeur mais de longueur très variable selon les cas.

Après décès, le rotulifer prenait donc la route, muni de son parchemin visitant un nombre plus ou moins important de monastères. Au fur et à mesure que le rouleau des morts se remplissait, le scribe d'un prochain monastère cousait sa réponse à la suite, commentant l'avis de décès et souvent en profitant pour ajouter ses propres idées. En sorte que, cousues bout à bout, ces bandes atteignaient parfois une longueur importante: cinq, dix ou même vingt mètres comme on l'a vu. De retour à son monastère d'origine, le rouleau était alors archivé avec soin.

IV. INTERET DOCUMENTAIRE

Les premiers monastères à accueillir le porteur du rouleau étaient, en un sens, favorisés par rapport aux derniers en ce qui concernait le nombre de leurs lecteurs ou auditeurs. Par contre, les derniers avaient la chance de disposer d'une lecture beaucoup plus importante. En effet, ces rouleaux des morts du Moyen Age comprenaient le double aspect d'une tribune d'où se répandaient des idées et de gazette médiatique où on les recevait. Tout se déroulait dans un cadre exclusivement interne et donc sincère, à l'usage seulement des communautés monastiques et religieuses

et loin des déclarations officielles. C'était, en réalité, un vivant et spontané sondage d'opinions, parfois peu tendres comme on peut le voir par exemple dans le rouleau de Roland de Baux (1181), (Titulus de l'Abbaye St-Martin de Tours).

"Ce soldat appelé Bertrand fut un chevalier impie. Grand pécheur, il commit des crimes abominables ... Enfin, il fit pénitence et répara ses mauvaises actions ... Que les maux qu'il a commis lui soient remis et qu'il participe, ô Christ, à ta gloire!"

QUELQUES AUTRES TÉMOIGNAGES TIRES DE ROULEAUX DES MORTS

Extrait du rouleau de Siegfried: 1008

"Ainsi, le porteur de votre petite encyclique est venu jusqu'à Castre ce bon monastère de St Benoît notre Père ... nous nous sommes montrés attentifs à vos prières et les avons présentées avec des sanglots au Seigneur. Et maintenant, c'est notre troupe (monastique) suppliante qui vous recommande (à son tour) nos frères défunts c-à-d vivants ... Pourquoi écrirais-je les noms de ces hommes que Dieu connaît tous! Qu'il accorde son pardon aux moins bons et aussi leur récompense aux justes, lui qui octroie pour toujours le royaume des cieux à ses serviteurs ... Portez vous bien pour l'éternité. Amen."

Extrait du Rouleau d'Oliba: le Titulus de Poitiers: 1053

"Le sort, de sa roue tournoyante, emporte d'un côté ou de l'autre; rien ne demeure sinon que tu croules sous l'écrasant fardeau ...

Voyez, frères fidèles, vous découvrez tous maintenant que le monde, par son avidité, est emporté par un pouvoir pervers ... Vers le but, il se hâte en pleurant et il peine sans trêve. C'est

pourquoi nous devons nous appliquer à courir avec promptitude vers le Seigneur qui a établi ce monde. Dans sa fidélité, qu'il nous accorde ses saintes joies ..."

Extraits du rouleau de Guifred (Cerdagne): 1053

- un titulus critique: Chapitre ou étudiants de Poitiers

"Pourquoi, (rotulifer), parcours-tu le monde? Renonce à quérir des niaiseries!"

- Le titulus du monastère St-Martin de Tours:

"Tandis que la terre entière verse des larmes sur le trépas de Guifred, il est convenable que notre Eglise pleure là où est abritée la tombe du bienheureux Martin qui a établi ce lieu sacré pour l'honneur de son Eglise. Si les enfers ne se laissent point fléchir par les larmes que l'on répand et s'il ne fut jamais permis de revenir sur ses pas une fois que l'on a pénétré dans ses avenues, unissons plutôt nos prières votives et que les gémissements s'apaisent et s'éteigne le feu de nos poitrines haletantes!"

Lui qui a méprisé le monde misérable et les honneurs, il devrait, dès lors vivre parmi les puissances d'En Haut. Paix aussi à tous ceux qui sont morts en invoquant le Christ. Et aux vivants, le salut suprême et la gloire perpétuelle".

- Le titulus du monastère St-Jacques de Liège.

"Guifred qui appartenait à un brillant lignage s'est confié à une balance exacte, soupesant soigneusement: il a fait fi des richesses, du faste, des faisceaux et des honneurs pour devenir un ornement

de l'Eglise et un maître de la vie divine. Alors, que cessent les gémissements et autres paroles creuses ..."

- Le titulus du Monastère St-Laurent de Liège.

"Ne soyez pas attristés de ce que tout change, se courbe et se dessèche! ... Il a bien mérité le repos, lui qui a été aux affaires les plus considérables ... Nous, les Liégeois, nous habitons des montagnes comme ceux des Alpes. Comme vous, nous vivons selon la Règle de S. Benoît."

- Le titulus de la Cathédrale de Liège (165 vers).

"La Gaule nous tient pour ses ultimes citoyens; la Germanie nous place aux avant postes de son domaine. Mais nous n'appartenons à aucune des deux tout en participant à chacune!"

C'est par cette note réaliste des Eglises de Liège remontant au 11^{ème} siècle que nous terminons notre propos concernant une belle coutume funéraire d'un autre temps que nous avons jugé bon de faire partager à nos lecteurs en ce lendemain de Toussaint si proche de l'An 2000.

G.-H. Conreur

SOURCES:

Berlière U.: Les fraternités monastiques.

Berlière U.: Un rouleau des Morts de l'Abbaye de St-Trond.

Cartulaires: Abbayes d'Aulne et de Lobbes.

Kahn J-Cl.: Les moines messagers.

Moulin L.: La vie quotidienne des religieux au Moyen Age.

Schmitz Ph.: Histoire de l'Ordre de St-Benoît.